
Naomi Wallace

La Brèche

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier



éditions
THEATRALES
| *Maison Antoine Vitez* |

La Brèche

De la même autrice

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

EN SÉLECTION « SCÈNES ÉTRANGÈRES »

Au cœur de l'Amérique, traduction Dominique Hollier, 2005

Une puce, épargnez-la, traduction Dominique Hollier, 2007

La Carte du temps, traduction Dominique Hollier, 2010

Les Heures sèches, traduction Dominique Hollier, 2012

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Un monde (qui) s'efface, in *Théâtre en court 4*, traduction Dominique Hollier, 2009

Au pont de Pope Lick, traduction Dominique Hollier, 2010

Naomi Wallace

La Brèche

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier,
avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
Centre international de la traduction théâtrale

éditions
THEATRALES
| *Maison Antoine Vitez* |

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.



Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre. Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

The McAlpine Spillway © 2015-2019, Naomi Wallace, pour la langue originale.

© 2019, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-809-5 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Irina Martin.

Selon les articles L. 122-4-1, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *La Brèche*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence MCR (info@paris-mcr.com) qui représente en France l'autrice et la traductrice. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

« Je ne pourrais pas plus être coupé de vous
Que vous ne pourriez vous-même vous séparer en deux. »

Shakespeare, *Henri VI*

« **Participe passé**

Je me retournerai sur aujourd'hui,
sur le lac placide
où ton bateau s'éloigne.

Je conjuguerai : j'ai perdu,
tu as perdu, nous avons perdu.
Le nous qui fut n'est que vent. »

Andrea Cohen

Personnages 1977

JUDE DIGGS, presque 17 ans, intelligente, sauvage

ACTON DIGGS, son frère, à peine 14 ans, asthmatique

FRAYNE MORTINSON, 15 ans, classe moyenne inférieure, plus ou moins dur, charismatique

HOKE TAFFORD, à peine 17 ans, presque timide, presque sûr de lui, milieu très aisé

Personnages 1991

JUDE DIGGS, 14 ans plus tard

FRAYNE MORTINSON, 14 ans plus tard

HOKE TAFFORD, 14 ans plus tard

Espace

Le sous-sol et la terrasse chez les Diggs

Les deux espaces peuvent figurer sur scène à différents endroits selon les moments.

Notes

La pièce se passe en 1977 et en 1991 dans la maison d'une famille de la classe ouvrière, quelque part dans la banlieue d'une ville à moitié oubliée dans un possible Kentucky.

Le décor doit être minimaliste et non réaliste. Les différentes époques peuvent être suggérées très simplement, par exemple au moyen des draps qui recouvrent les quelques meubles.

Personne ne pleure dans cette histoire.

Ponctuation

Une barre oblique (/) indique l'endroit où la réplique suivante coupe la réplique en cours ou la chevauche. Un double tiret en fin de réplique (--) indique que la parole va se poursuivre aux répliques suivantes.

Acte I

Scène 1

Le sous-sol chez les Diggs. 1977. Fin août. Le lieu est petit, peu meublé, usé, propre. Un simple canapé en velours côtelé marron et deux fauteuils. Un tabouret. C'est tout.

Lumière sur Jude, presque 17 ans. Une belle fille intelligente et sûre d'elle, jean à patchs et débardeur colorés. Elle tient à bout de bras deux tournevis, pointés l'un vers la poitrine de Hoke et l'autre vers celle de Frayne. Hoke a plus peur que Frayne, mais tous les deux sont étonnés de l'aisance avec laquelle Jude les affronte.

JUDE.- Vous en avez déjà entendu ? Nan. Ben moi oui. À la ferme Tuckers. Un pet de vache. Moite et pathétique, exactement comme la voix de cet idiot.

Jude s'approche un peu avec ses tournevis.

C'est une petite chanson de merde, oui ou non ?

HOKE/FRAYNE.- Oui.

FRAYNE.- À chier.

HOKE.- Ouais. Absolument.

JUDE.- Alors qui a apporté ce quarante-cinq-tours chez nous ?

FRAYNE/HOKE.- (*vite*) C'est Hoke ! C'est Frayne !

HOKE.- La plupart des filles sont fans alors je /

JUDE.- Je ne suis pas la plupart des filles.

FRAYNE.- Ça tu peux le dire.

JUDE.- Les gars. J'ai une radio en haut, qui fait un bruit de petit train qui n'y arrivera plus jamais. Ma mère adore écouter cette radio en rentrant du boulot. Donc je vais faire en sorte que la petite chérie se remette à chanter même si je dois lui sortir les boyaux et les lui faire rebouffer par les boutons. Mais je peux pas me concentrer quand vous mettez ce disque et que je dois descendre ici pour le faire taire.

FRAYNE/HOKE.- Désolé – ça n’arrivera plus – plus jamais.

JUDE.- (*à Hoke*) Je t’ai vu sur le banc, le printemps dernier. Poke ?

HOKE.- Hoke.

JUDE.- L’entraîneur te laisse jamais jouer.

HOKE.- Quarterback. Cette saison je jouerai quart arrière.

Jude pousse Frayne et s’approche de Hoke.

JUDE.- Alors t’es l’espoir de la saison, c’est ça ? Les pom-pom girls vont te bouffer ta jolie petite gueule.

HOKE.- J’apporterai le sel et le poivre.

JUDE.- Vas-y, chante-la. Si tu l’aimes tellement.

HOKE.- Tu sais, mon salon fait la taille de ta maison. Toute ta maison.

JUDE.- Ça explique tes goûts musicaux.

HOKE.- Tu savais qu’il y a une super Firebird flambant neuve garée devant ta porte, là, maintenant ? Je l’ai eue pour mes seize ans. Et le réservoir est plein.

FRAYNE.- Le réservoir est toujours plein.

HOKE.- Où tu veux aller ?

Jude met le tournevis sous la gorge de Hoke.

JUDE.- Chante, marmouset, ou je t’entaille.

FRAYNE.- Tu ferais mieux de faire ce qu’elle dit, Hoke.

HOKE.- (*chante timidement, nerveux, la chanson de David Cassidy, Rock Me Baby*) « You may call me a rolling stone
I’m a freeborn man and I stand alone
I come looking for a little satis/ »

JUDE.- Chante le refrain. C’est le meilleur mauvais moment de la chanson.

HOKE.- (*se reprend*) « Oooh. Rock me, baby
Let me feel the beat
I said, oooh, rock me, baby
Right down to my feet »

Tout à coup Hoke arrache un tournevis des mains de Jude et s'en sert comme d'un micro, en bondissant dans toute la pièce comme une pop star.

« You better hold me while you can
You're gonna lose your midnight man
Now come on and rock me, dooo. Rock me dooo »

Hoke joue de l'air guitar pendant un moment, puis s'arrête brusquement, gêné tout à coup. Il rend le tournevis à Jude.

JUDE.- Mon frère a treize ans. C'est un gosse.

HOKE.- Un gosse brillant.

FRAYNE.- Bientôt quatorze.

JUDE.- Et c'est lui qui fait vos devoirs d'été pour vos cours de rattrapage.

HOKE.- Et il a juré de me faire avoir mes exams de maths et de sciences cet automne.

FRAYNE.- Et promis de me gribouiller des envolées lyriques sur Dickenson ce trimestre.

JUDE.- (*à Hoke*) Mais aucun de vous deux n'a proposé de le payer.
(*à Frayne*) Dans cette maison c'est Dickinson, et elle t'aurait appris un ou deux trucs, pauvre type.

HOKE.- L'argent ne compte pas pour nous.

JUDE.- Il y a combien de garçons dans ce. Club ?

HOKE.- Frayne et moi. Et bientôt Acton. Ce sera très sélect. Juste nous trois.

FRAYNE.- On est comme ça.

Il montre ses doigts croisés.

HOKE.- Et quand on sera à l'université /

JUDE.- Si.

HOKE.- Ton frère reste avec moi, et ce sera « quand ».

JUDE.- Il y arrivera tout seul s'il obtient sa bourse.

HOKE.- Il en aura pas besoin. J'ai du piston.

JUDE.- Ha. Quel genre de piston ?

HOKE.- Confidentiel. Comme tous les bons pistons. Mon père, ses deux meilleurs amis depuis l'école travaillent dans ses bureaux. Ils ont même pas eu besoin d'aller à la fac parce que mon père a fait jouer --

JUDE/HOKE.- du piston.

HOKE.- Exactement. C'est quoi un marmouset ?

JUDE.- Mon frère n'a pas besoin de votre club.

HOKE.- Peut-être pas. Mais quand il sera grand il aura besoin de mes pistons.

FRAYNE.- Il en a déjà besoin, pour que plus jamais il soit traîné dans la réserve de l'école, foutu à poil, son petit corps tout maigre couvert de colle et arrosé de confettis.

Acton apparaît, avec un petit sac en papier. Les autres ne le voient pas encore.

HOKE.- J'en revenais pas quand je l'ai vu traverser le réfectoire en courant à moitié nu comme une espèce de guirlande de Noël déjantée. On a ri tellement fort que ça a cassé une vitre.

ACTON.- La vitre s'est cassée parce que je l'ai cognée avec mon coude en glissant sur les haricots qu'un mec m'a jetés dessus quand je suis passé. (*à Jude*) Judith. Je fais déjà partie du club, depuis des semaines.

JUDE.- Quoi ? Non. Acton.

Acton dit ce qui suit d'un seul souffle mais sans précipitation.

ACTON.- Tu sais l'effet que ça fait d'aller trouver les mecs qui me pinçaient, qui me donnaient des coups de pied, qui se jetaient sur moi, et de m'approcher si près de leur visage que je leur postillonne dessus en parlant et qu'ils n'osent pas s'essuyer et que je peux dire «Cocorico» ou «Balou wallou tou-pou-dou-cou malou» en leur plantant mon doigt dans la joue et ils hochent la tête comme s'ils comprenaient très bien de quoi je parle et qu'ils n'osent pas me contredire ni bouger d'un centimètre parce que Hoke et Frayne, mes nouveaux frères, se dressent derrière moi comme des projecteurs et que ces merdeux savent, ils savent que s'ils touchent un

Naomi Wallace

La Brèche

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier

1977 et 1991, deux temporalités qui s'entrelacent dans le récit humain, trop humain de la dramaturge américaine Naomi Wallace.

Quatorze ans ont passé dans cette petite localité du Kentucky, et presque rien n'a changé. Du moins, c'est ce que Frayne et Hoke pensent. Bien sûr, tout le monde a vieilli, et les deux amis de toujours sont passés du statut d'adolescents obsédés et timides à celui d'adultes en apparence respectables. La récente mort d'Acton, troisième membre de leur bande, ramène au pays sa sœur Jude. Autrefois rebelle, elle continue de les fasciner malgré la brèche qu'elle porte en elle. Les fantômes du passé ressurent et vivent avec les spectres d'aujourd'hui.

Naomi Wallace évoque la question du consentement au sein des séductions adolescentes et sait comme aucune autre puiser dans le détour historique pour instiller le poison du doute. Elle compose dans un style acéré une fable terrible et universelle où les enfants d'ouvriers n'ont pas le même destin que ceux des notables, le déterminisme social conduisant ici les premiers à demeurer les proies des seconds.

ISBN : 978-2-84260-809-5 | 14 €



www.editionstheatrales.fr